SAÏD CHIKHI[[[1]](#footnote-1)]

Le travail en usine[[2]](#footnote-2)

Domaine d’intervention : Socilogie industrielle,la classe ouvriere,le travail en usine,les rapports sociaux, les pratiques sociales,la formation des RH,

Méthode d’analyse:

 Cette étude propose de mener une analyse de la question ouvrière au service d'un examen des rapports sociaux en Algérie. Elle se présente a la fois comme un travail historique et comme un travail sociologique. Dans un premier temps, il procède par l'examen des conjonctures historiques dans lesquelles les ouvriers se sont formés en groupes. C'est, aussi de repérer les pratiques sociales dominantes qui ont accompagné la formation de ces groupes ouvriers et qui ont contribué, en les objectivant, a les positionner dans l'architecture de l'ordre social. Dans un deuxième temps, nous nous interrogeons sur les significations du travail en usine, des comportements ouvriers et des stratégies mises en œuvre par les groupes sociaux dominants.

Son objet de recherche

Il s'articule autour de trois idées centrales :

-les ouvriers algériens ne sont pas reconnus comme des "partenaires sociaux" ni encore moins comme parties prenantes dans les changements intervenus dans la structuration sociale qui est en train de se faire ;

-les ouvriers algériens sont confrontés à un système technique de production qui ne permet pas de les considérer comme des ouvriers industriels ;

 -les ouvriers algériens sont confrontés à un système social ou les moyens de coercition économique sont plutôt réduits alors que les fonctions de contrôle social et les moyens disciplinaires sont dominants. De l'ensemble de ces conditions découlent deux conséquences majeures : les ouvriers sont condamnés à une non-identification au travail vécue a partir de leur inexpression et de leur marginalisation sociales et c'est cette situation qui est décisive dans la dislocation des rapports sociaux et dans la régression de toutes les "stratégies de développement" ou même sous-développement.

Problématique

Le travail comme catégorie centrale n'a pu émerger dans le systèmeproductif algérien faute de quatre dimensions essentielles :

* Une hiérarchie technicienne et une gestion "productive" de la force de travail,
* Un fonctionnement stable et continu des ateliers,
* Un processus d'unification entre la sphère du travail et l'espace dereproduction de la force de travail
* Un collectif de travail de type stabilisé et "fordien".

Il a cité d’autres facteurs indirects :

* Les cadres dirigeants des usines algériennes n'ont pu remplir ce rôle.De façon quasi­générale, ils ont été plus soucieux de faire prévaloir leurautorité sur les collectifs de travail que d'améliorer la productivité dutravail, ils ont été plus préoccupés de leurs relations avec leurssupérieurs hiérarchiques que d'utiliser au mieux les capacités et lacréativité des collectifs du travail à maîtriser les technologies importées à grands frais.
* ils ont délaissé les fonctionstechniques et ont dévalorisé le travail productif
* unphénomène plus significatif, aucuneclassification des postes ne prévoit d'évolution horizontale dans lesfilières  techniques et de production, la seule évolution possibledemeurant la promotion verticale vers le haut  de la ppyramide organisationnelle
* Les cadres, et les techniciens et les ouvriers qualifiés cherchent à déserter l’atelier pour se retrouver dans les services de gestion où le prestige estplus grand, l'avancement plus rapide et le "capital de relations" plus facile à accumuler.
* L'essentiel est alors de faire travailler le plus de gens possible au prix les plus bas
* Le profil désiré n'est pas celui du "petit travailleurinfatigable" mais celui du travailleur ponctuel, assidu et respectueux de ses chefs.

Il ajoute des hypothèses pour expliquer cette crise :

* Cette figure del'usine ait répondu à la volonté des industrialistes de ne pas sanctionner sur le plan de la productivité du travail
* Le critère de réussite politique serait,lié au volume des investissements et à l'extension des capacités de production plutôt qu'à l'amélioration de la productivité du travail.
* Le travail comme catégorie centrale ne naît pas seulement d'unegestion productive et fonctionnelle de la force de travail. Il exige aussi unflux continu d'approvisionnements, sans ruptures ni à-coups et une circulation  constante des pièces, des outils, des matières premières et des demi-produits.

facteurs d’échec ;

Au niveau des entreprises et l’ouvrier social :

1. La faiblesse du tissu industriel.
2. La non-qualification des travailleurs qui existe au sein des Usines
3. le turn­over des ouvriers qualifiés étant très élevé de façon générale dans lesateliers et de façon particulière dans les services de la maintenance.
4. unemachine administrative qui constitue l’obstaclemajeur pour le maintien d’un rythme effectif d’utilisation des installations.
5. Le problème principal des usines demeure donc celui desapprovisionnements qui continue de désorganiser le procès de travail etce, en multipliant les interruptions au niveau de la production.
6. l'encadrement des usines à se soumettre le travail des ouvriers : le premier a beaucoup de mal à s'en tenir à l'aspect "performances" du rendement des équipements
7. La régularité du fonctionnement de l'atelier est se limitee aux périmètres de l'usine \_ la formation, l'école, le transport, le logement
8. Ce qui vient d'être dit du processus d'unification entre l'espace de travailet l'espace de reproduction de la force de travail ne s'applique pas du tout dans notre pays
9. 'espace hors travail qui se caractérise par l'inconfort ou
10. L’absence de logement, les insuffisances de transport et les défaillancesdes services publics demeure, sous tous ces aspects, complètement étanche aux exigences de la sphère productive
11. Les résistances de cet ouvrier social ne sont pas orientées contrel'intensification du travail, contre les fortes cadences et la divisionaccrue du travail mais elles sont dirigées contre les structures de la société globale (l'inflation, l'absence de logements, l'insuffisance des transports, certes, mais aussi le "ktaff", le "piston" et le "ben­amis".)

**Propositions et solutions**

* Penser scientifiquement l'organisation du travail.
* Mettre en place une organisation taylorienne dutravail et réaménager les fondements de rapport salarial en vigueurdans les usines.
* Réaménagement de l'ancien système des rémunérations.
* Renoncer les ouvriers à la paresse, à l'absentéisme et au freinage.
* Valoriser le capital avec moins de bras (la disciplinarisation)
* introduite la finalité nouvelle de la discipline d'usine : l'ouvrierobéira désormais à un rythme de travail déterminé par les exigences dela productivité
* L’usine doit également cessez de faire du social aux dépens de l'économie.
* Il s'agit de faire de cette dernière un espace demobilisation" de la force de travail et pour ce faire, on organise mieuxles flux de circulation, on perce de grands axes, on multiplie les grandessurfaces, on fait de l'hygiénisme, on met en place des horloges, onconstruit des parcs de détente, on donne la priorité à la consommationet on détruit les bidonvilles ouvriers et populaires. Tout cela participeindubitablement à une sorte d'"eugénique" de la force de travail et à sa mise au travail.

**L’état fut créé des dispositifs :**

* Disciplinerla classe ouvrière et de la rendre malléable au point de se couler dans les exigences de la productivité.
* Il est demandé aux dirigeants de sanctionner davantage les manquements à la discipline et aux règlements intérieurs.
* On est parti en guerre contre l'absentéisme. Cette guerre a pris l'aspectd'une campagne nationale et les services de sécurité se sont mêmesubstitués aux directeurs des usines pour combattre ce qui a été qualifié de "fléau social"
* Les instances centrales ont décidé aussid'étoffer leur quadrillage institutionnel en promulguant une loi codifiantles différends collectifs de travail et de faire prendre toutes  lesdispositions pour que les "journées de grèves ne soient plus payées etde fermer les cantines au niveau des entreprises dont les travailleurs sont en grève"
1. Un sociologue algérien [↑](#footnote-ref-1)
2. Cahiers du CREAD n°4, 4ème trimestre 1984, pages 5­35. [↑](#footnote-ref-2)